

## Marinette Dozeville, exutoire féministe dansé



*Là, se délasse Lilith...* Compagnie Marinette Dozeville. © Alain Julien

Le personnage de Lilith, nu, s'encorde et noue un nœud autour de sa cuisse pour s'auto-suspendre au milieu d'un ensemble de coussins, au-dessus d'un sol en béton. La jeune femme s'attache, se défait et se libère de façon autonome. A peine entrés dans la pièce, les spectateurs font face à cette image violente de bondage. Mais, l'apparition de cette image est progressive comme Lilith s'attache en même temps que le public arrive. « Cela facilite la communion avec le public » explique Marinette Dozeville, 38 ans, auteure et danseuse de *Là, se délasse Lilith...* qui s'est jouée au Générateur, lieu de performance parisien, le 18 et 19 février 2019. Au programme : représentation et politisation du corps féminin, un spectacle à la temporalité d'une performance où se joue soumission/domination et enjeux de pouvoir de censure et d'auto-censure.

### **Représentation performative**

A mi-chemin entre représentation et performance, le lieu et son dispositif permettent à Marinette Dozeville de mettre en place ce spectacle de façon performative telle qu'elle l'imaginait. Pour une des premières fois, elle a pu expérimenter cette pièce dans un lieu qui n'était pas un théâtre. Il n'y a pas de murs et beaucoup d'espace. Les spectateurs entrent par une porte différente de l'entrée centrale et s'assoient sur des coussins tout autour de la performeuse. Marinette essaye toujours de mettre en scène l'entrée du public afin que la rencontre avec elle soit différente, « détournée, de manière plus horizontale ». Le dispositif n'avait rien de classique et résonnait avec la visée de l'auteure.

### **Le corps comme obsession**

Le thème de la représentation des corps représente un sujet privilégié pour Marinette Dozeville, qui déjà en 2006 avec son spectacle *Précaire* questionnait les codifications féminines en focalisant son

travail sur les chaussures à talons et leur inconfort. La représentation des corps féminins constitue un travail de longue date qui a commencé à émerger de façon ponctuelle. Peut-on parler d'une obsession du corps ? La jeune femme confie : « Pour moi ce n'est jamais *on* ou *off*, c'est du travail en sous-couches, des envies, des curiosités, des obsessions. C'est souvent après coup que l'on se rend compte et qu'on se dit : « j'ai toujours été obsédée par cela » ».

### **Lilith, figure féministe**

Les questions féministes constituent une obsession pour l'artiste, c'est le terreau de son travail. Lilith, le personnage de ce spectacle n'est autre que la première figure féminine considérée comme l'égale d'Adam. Un symbole fort et repris par de nombreux groupes féministes : « libertaire, non-conformiste, il symbolise non sans violence l'opposé de l'étalon féminin entretenu et valorisé dans nos sociétés patriarcales » ([cie-marinette-dozeville.net](http://cie-marinette-dozeville.net)). Marinette Dozeville se revendique comme « féministe pro-sex ». La nudité féminine constitue l'un des enjeux de ce courant : « Je ne vois pas pourquoi on utiliserait la nudité féminine pour vendre des bagnoles. C'est important que les femmes puissent se réapproprier leur corps de manière saine et consciente dans un discours politique ou artistique ». Interrogée sur les Femen, Marinette Dozeville exprime un point de vue nuancé : « Je fais partie de ces gens qui trouvent que c'est un mouvement courageux qui a le mérite de poser le débat mais je regrette le discours un peu faible au profit d'actions plus spectaculaires ».



*Là, se délasse Lilith...* Compagnie Marinette Dozeville. © Alain Julien

### **Eveil au féminisme**

Ce sont des lectures, notamment *Histoire de la sexualité* de Foucault qui ont éveillé Marinette Dozeville aux questions féministes. Elle s'exclame : « Lorsque tu avais des pensées, des réflexions

personnelles, que tu étais isolée avec cela et que soudain tu découvres des théoriciens qui ont écrit un livre là-dessus, c'est assez jouissif ! ». Des rencontres avec des amies femmes plus âgées l'ont également inspirée. Ce cercle d'amies l'a amené à d'autres cercles sans qu'elle ne milite dans une association pour autant. Elle exprime son féminisme davantage par son art ou lors de stages et ateliers de danse.

### **Du classique au contemporain**

Petit à petit, Marinette Dozeville a réussi à vivre entièrement de ses créations. Dès le départ, elle se voyait davantage auteure qu'interprète. Elle a eu la chance d'y arriver relativement tôt. A quatre ans, elle commence la danse avec un rapport « très entêté » à cette pratique. Elle confie : « ça a toujours été mon chemin pour m'extérioriser et me défouler, une sorte d'espace cathartique car je ne trouvais pas d'autres espaces ». Elle grandit à Fontenay le Fleury dans les Yvelines, en banlieue populaire et prend ses cours de danse classique au CRR (Conservatoire à Rayonnement Régional) de Versailles puis au Conservatoire de Marius Petipa de Paris. Elle oscille entre milieu bourgeois et milieu moins favorisé et n'a pas le temps de faire sa crise d'adolescence. Elle est centrée sur ses trois heures de danse par jour et sur son baccalauréat littéraire, qu'elle décroche à 17 ans.

### **Entre travail, chance et persévérance**

A 18 ans, elle passe le diplôme pour devenir professeure de danse puis reprend une formation en danse contemporaine. « Ca a été une bouffée d'air, je n'étais pas faite pour être danseuse classique, je ne comprends pas comment j'ai pu en faire si longtemps » s'interroge-t-elle. A 22 ans, elle prend le risque d'arrêter les cours de danse pour se consacrer uniquement à la création et à la pratique. Elle avoue avoir eu la chance de ne « pas galérer longtemps ». Même si ses parents étaient éloignés de cet univers puisque sa mère était enseignante à l'école primaire et son père était commercial puis consultant en ressources humaines, ils lui ont toujours conseillé de « se donner à fond » et de ne pas toujours penser à une autre voie, « au cas où ». « Dans ce milieu il faut être à 300 % si on veut y arriver et je suis très reconnaissante envers mes parents sur ce point » insiste Marinette Dozeville.

### **Un chemin ponctué de doutes et d'encouragements**

Si elle a réussi à vivre relativement tôt de ses créations, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y a pas eu de périodes difficiles et que tout se passe sans heurts aujourd'hui. Marinette Dozeville insiste d'ailleurs sur ce point : « Nous sommes dans une période très violente pour la vie artistique et culturelle. Tout est précaire et éphémère ». Il y a peu de couverture en cas d'annulation de représentations pour raison économique. Et les difficultés ne sont pas qu'économiques, elles impliquent régulièrement des retours peu nuancés et le découragement. Pour contrebalancer ces moments compliqués, de vrais moments de communion avec le public comme ce fut le cas au Générateur viennent redonner du courage aux artistes.

### **Vers de futurs projets artistique féministes**

Les stages qu'elle donne et les projets participatifs lui permettent d'être en contact avec le public ce qui est source de motivation. Pour son nouveau projet participatif, *Ma vie est un clip* où il s'agissait pour quiconque de présenter sa pratique de la danse au quotidien (dans son salon, sa salle de

bain...), Marinette Dozeville a rencontré et collecté des vidéos témoignages de près de deux-cent personnes. Elle s'exclame : « il ne faut pas attendre que le public soit dans la salle pour aller le rencontrer ! ». Elle s'inspirera, pour son prochain spectacle, des écrits féministes de Monique Wittig et notamment de son livre *Les Guérillères*. Dans la continuité de *Lilith*, ce prochain spectacle intitulé AMAZONES sera influencé par les écrits à la fois « politiques et poétiques » de cette auteure dans laquelle Marinette Dozeville « se retrouve particulièrement ». En attendant, la jeune femme continue sa quête féministe et son travail sur les rituels de *Lilith* « entre sacré et profane » dans une vieille chapelle réaménagée de Reims.